

ver. Aussi les pièces composant les sculptures exposées ont-elles été réalisées, d'après ses dessins, par une entreprise spécialisée dans les poutres de gymnase. Louis Archambault les a ensuite assemblées avec l'aide d'un menuisier. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Théâtre autochtone.** L'université York, à Toronto, a accueilli au mois d'août le premier Festival international du théâtre autochtone. Cette manifestation avait pour but de donner aux peuples autochtones de tous pays l'occasion de mettre en commun leurs conceptions du théâtre par le moyen de représentations et aussi de discussions. Une quinzaine de troupes et une centaine de délégués y ont pris part. Au total, trois cents participants ont représenté des groupes ethniques très divers :



Indiens d'Amérique du Nord, du Sud et du Centre, Catalans, Basques, Bretons, Celtes, Malais, Australiens, Néo-Zélandais, et bien d'autres. Pendant la durée du festival (douze jours), les représentations étaient données en soirée et les débats se déroulaient dans la journée. Les discussions en ateliers ont permis d'aborder les questions comme celles-ci : « A qui s'adresse le théâtre autochtone? Quel est le rôle du conteur? Certains rituels peuvent-ils être considérés comme des « pièces en train de se faire » ? »

■ **«Si la concierge le savait!»,** Une comédie de Serge Barral qui s'est inspiré d'une pièce du Canadien Jean Barbeau; il l'a transcrite du jocal en occitan. A Paris, Julie a toutes les peines du monde à retenir son client dont les goûts sont plus risibles que licencieux : il arrive en costume marin et joue avec un camion d'enfant, il sort de sa valise



Michèle Adam (*Julie*).

un tue-mouches et des bigoudis et il oblige Julie à s'en servir, etc. Celle-ci s'exécute de bonne grâce : le client est roi. Elle accepte aussi d'apprendre quelques mots d'occitan. Le burlesque de la situation est habilement exprimé par l'interprétation des deux comédiens : Alain Marguerite et Michèle Adam. *Vu au Petit Casino, Paris.*

■ **Chant choral.** L'Ensemble vocal Tudor de Montréal : dix-neuf choristes qui chantent a cappella sous la direction du jeune fondateur, Wayne Riddell, directeur de la musique à l'église St Andrew and St Paul de Montréal. Des motets de Jean Mouton, de Peter Phillips ou de Pierre de La Rue, pour n'en citer que



Wayne Riddell.

quelques-uns, des madrigaux en langue anglaise, tel « Ah, dear heart » d'Orlando Gibbons, ou des chansons populaires canadiennes trouvent des interprètes capables d'exprimer avec une même justesse des œuvres religieuses ou profanes de l'époque pré-Renaissance ou contemporaines comme le Sanctus Benedictus de la Missa brevis de Ruth Watson créé en 1976. Fondé il y a quatre ans, l'Ensemble vocal a

chanté dans plus de quarante villes canadiennes. Sa première tournée européenne l'a conduit cette année en Angleterre, en France, en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne. *Entendu à l'église Saint-Etienne-du-Mont, quinzième Festival estival de Paris.*

■ **Peinture.** Deux artistes canadiens, Pierre Blanchette et Bruce Dunnet, ont obtenu l'été dernier des « palettes d'or » au douzième festival international de peinture de Cagnes-sur-Mer.



M. René de Chantal, ministre (affaires culturelles et information) de l'ambassade du Canada en France, félicite les jeunes peintres André Blanchette et Bruce Dunnet.

GRAND-NORD

■ **Mine Polaris.** Une première équipe s'est rendue en mars dernier dans la Petite-Cornwallis, île de l'archipel arctique située à 1 500 kilomètres à peine du pôle Nord, pour préparer l'exploitation des gisements de plomb et de zinc qui y ont été découverts au cours des dix dernières années (projet Polaris). Les réserves de ces deux minerais ont été évaluées à 23 millions de tonnes; la production annuelle pourrait être de 200 000 tonnes de concentré. La compagnie exploitante, la Cominco, s'attend cependant à devoir surmonter des « obstacles extraordinaires » pour assurer une exploitation industrielle dans une région aussi septentrionale. L'unité de première transformation (concentrateur, centrale électrique, stockage du matériel, bureaux, etc), sera assemblée, dans le sud du Canada, à l'intérieur d'une grande péniche qui, une fois sur place, sera fixée au sol. La construction des logements pour le personnel se fera sous une bulle qui protégera les ouvriers du froid. La mise en place des installations demandera deux ans.

■ **Météorologie dans l'Arctique.** Une station météorologique fonctionne depuis quelques mois à Malloch-Dome, sur l'île Ellef-Ringnes, bien au-delà du pôle Nord magnétique. Inhabitée, elle est à la limite de portée du satellite étatsunien Geos destiné à l'étude de l'environnement. Les données qu'elle recueille automatiquement, toutes les trois heures, sont captées par le satellite qui les transmet à un terminal situé en Virginie (Etats-Unis). Elles sont ensuite mises en mémoire sur ordinateur, à Washington, puis transmises aux services canadiens de l'environnement atmosphérique de Downsview, dans la banlieue de Toronto. Les services canadiens approvisionnent enfin le Centre de prévision météorologique de l'Arctique, à Edmonton (Alberta). Ils y ajoutent les renseignements qui lui parviennent des autres stations de l'Arctique (Mould-Bay, Eureka, Resolute). L'enregistrement des données météorologiques sur une longue période - une vingtaine d'années - doit permettre d'étudier les conditions d'exploitation d'une installation portuaire de gaz naturel liquéfié sur l'île Ellef-Ringnes.

■ **Brise-glace nucléaire.** Le Canada pourrait construire un grand brise-glace à propulsion nucléaire qui serait capable de patrouiller dans l'Arctique en toute saison avec une autonomie de trois ans. Le bâtiment, de 40 000 tonnes, serait doté de moteurs développant au total 160 000 CV dont les deux tiers proviendraient d'un réacteur nucléaire et le tiers de turbines à gaz. En cas de panne du réacteur, le brise-glace disposerait ainsi de plus de 50 000 CV, ce qui lui permettrait de ne pas rester immobilisé dans les glaces. Les études du « programme de brise-glace polaire » ont commencé en 1973 après analyse du comportement du brise-glace classique « Louis Saint-Laurent » qui, en 1970, accompagna dans l'Arctique le pétrolier américain « Manhattan ». Associée à la compagnie française Alsthom-Atlantique, la société canadienne Canatom poursuit les études pour le compte du ministère fédéral des transports.